

# BRICOLER SON INSTRUMENT DE MUSIQUE. *construire sa singularité*



**20 oct 2023**

Journée d'étude à l'université de Tours, l'Institut de Touraine et au Petit Fauchoux

Financement



**Interactions  
Culturelles et  
Discursives**

Partenariat



Organisation

**Baptiste Bacot**, Docteur en Musique, histoire, société (EHESS), spécialiste du geste musical, des pratiques électroniques de la musique et des nouvelles lutheries. Actuellement chercheur postdoctoral dans l'équipe Algomus (CRISTAL - Université de Lille, CNRS, Centrale Lille), où il étudie l'influence des logiciels de notation musicale sur les pratiques de composition.

**Sarah Benhaïm**, Maîtresse de conférences en musicologie à l'Université de Tours, membre de l'unité de recherche ICD. Docteure en musique et sciences sociales (CRAL/EHESS), ses recherches portent sur la musique noise, les pratiques DIY (Do it Yourself) et underground. Elle est membre depuis 2012 du comité de rédaction de la revue Transposition. Musiques et sciences sociales et membre de l'IASPM (International Association for the Study of Popular Music). Elle siège dans la commission d'experts Musique de la DRAC Ile-de-France.

# avant propos

Cet événement consacré au bricolage instrumental vise à saisir les pratiques d'individualisation de l'instrument de musique et de comprendre comment elles s'articulent à une quête de singularité esthétique, qui s'adosse elle-même à d'autres logiques sociales et éthiques<sup>1</sup>.

S'intéresser au bricolage conduit à questionner ses formes: construire, «augmenter», réparer, détourner, hybrider, «faire du neuf avec du vieux<sup>2</sup>», customiser, accessoiriser – l'accent sur ces gestes nous engage à mettre en lumière la diversité des manières de faire des musicien.ne.s, en même temps qu'il invite à repenser l'ontologie de l'instrument dans son caractère conditionnel<sup>3</sup>, hybride et évolutif. À la fois outil de travail artistique et objet de mise en scène de soi, l'instrument est le lieu de positionnements émancipateurs pour des artistes d'aujourd'hui toujours plus nombreux, en particulier lorsque cette «fabrique» s'effectue à partir d'objets recyclés, détournés ou obsolètes<sup>4</sup>. Dans ce cas, il peut constituer un enjeu en termes éthiques à travers la conscience qu'ont les artistes de son potentiel industriel et marchand, en se définissant par le biais d'une hybridité recyclée et *low-tech*, constitutive d'une éthique alternative et DIY<sup>5</sup>. À ces pratiques instrumentales correspondent des intentions plurielles

.....

- 1 Baptiste Bacot et Clément Canonne, «Musique et *hacking* : de l'éthique aux pratiques», *Volume!*, 16/1, 2019, p. 7-14.
- 2 Florence Odin et Christian Thuderoz, *Des mondes bricolés ? Arts et sciences à l'épreuve de la notion de bricolage*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010, p. 7.
- 3 Bernard Sève, *L'Instrument de musique, une étude philosophique*, Paris : Seuil, 2013.
- 4 Nicolas Nova, «Démonter, extraire, combiner, remonter. Commodore 64 et créolisation technique», *Techniques & Culture*, 67, 2017, p. 116-133.
- 5 Clément Canonne, «Élaborer son dispositif d'improvisation : *hacking* et lutherie dans les pratiques de l'improvisation libre», *Volume!*, 16/1, 2019, p. 61-79.

qui visent un résultat tantôt précis, où la pensée de la finalité précède le geste, tantôt ouvert à une forme de sérendipité, où la finalité semble davantage s'esquisser au fil de l'activité manuelle et de ses aléas<sup>6</sup>. Derrière ces intentions se logent en outre des représentations spécifiques en termes d'idéal, d'originalité esthétique ou d'appartenance communautaire, et en filigrane, des positionnements éthiques et politiques à l'égard des manières de consommer et d'utiliser l'instrument de musique.

Cette perspective offre à penser cette notion de liberté à l'aune des pratiques de bricolage, mais aussi de réappropriation par les citoyens de leurs choix en matière de consommation dans le domaine musical, en étudiant le rapport critique à l'économie capitaliste que formulent les discours de décroissance à l'égard des produits manufacturés. Ces différentes manières de concevoir le bricolage instrumental conduiraient ainsi à approfondir une réflexion scientifique pragmatique sur les gestes et les usages, mais aussi sur le sens que prennent ces manières de faire pour les individus. Pour l'élaboration de ce programme, des chercheurs et chercheuses qui étudient les nouvelles lutheries et les pratiques sociales et communautaires alternatives seront sollicités (voir la liste des intervenants ci-dessous), afin de consolider à plus long terme un réseau de réflexion sur les nouvelles pratiques instrumentales, entre musicologie et anthropologie des cultures matérielles.

La journée d'étude sera clôturée par une soirée-concert en partenariat avec le Petit faucheur, scène spécialisée en jazz et musiques improvisées.

.....  
<sup>6</sup> Sarah Benhaïm, « DIY et hacking dans la musique noise. Une expérimentation bricoleuse du dispositif de jeu », *Volume !*, 16/1, 2019, p. 17-35.

# programme

**Université de Tours - Site Clouet** - 5 rue François Clouet à Tours  
**Grande Salle**

- |               |  |
|---------------|--|
| 9H00 > 9H30   | Accueil et collation   |
| 9H30 > 10H00  | <b>Introduction</b><br>Sarah Benhaïm - Université de Tours   |
| 10H00 > 10H40 | <b>La lutherie de l'improvisation libre</b><br>Clément Canonne - STMS, Ircam   |
| 10H40 > 11H20 | <b>Bricolage et modernité : penser les technologies électro-acoustiques dans le monde à partir de l'étude des <i>sound systems</i> de Thaïlande</b><br>Pierre Prouteau - Université Paris Nanterre |
| 11H20 > 12H00 | <b>Faire avec les rebuts du numérique : déplacer, adapter, étendre, détourner, créer</b><br>Nicolas Nova - HEAD Genève (en visioconférence)  |
| 12H00 > 12H40 | <b>Bricolages électro-amplifiés et audionumériques : le cas des instruments augmentés</b><br>Baptiste Bacot - Université de Lille  |
| 12H40 > 14H30 | Déjeuner des intervenant.e.ss  |

**Institut de Touraine** - Place du 14 Juillet à Tours  
**Salle B11**

- |               |  |
|---------------|--|
| 14H30 > 15H30 | <b>Bricoler son instrument : une double continuité</b><br>Bernard Sève - Université de Lille   |
| 15H30 > 17H00 | <b>Table ronde   Bricolage instrumental : de la conception à la médiation</b><br>Antoine Capet (artiste sonore), Pierre Lambla (musicien, compositeur, médiateur artistique), Héroïse Thibault et Olmo Guadagnoli (musicien*ne*s et artistes, co-fondateurs de ZAMZAMREC)<br>Modération : Farrokh Vahabzadeh (Université de Tours) |

**Le Petit Fauchoux** - 12 Rue Léonard de Vinci à Tours

- |               |  |
|---------------|--|
| 17H00 > 17H30 | Pot  |
| 17H30 > 18H30 | Rencontre Avant/Avec : <b>Pôm Bouvier-B et Tyfen Guilloux</b><br>animation : Axel Caillaud |
| 20H00         | <b>Concert : Lutherie sauvage</b><br>Pôm Bouvier B., Tyfen Guilloux, Robbie Avenaim        |



## La lutherie de l'improvisation libre

par Clément Canonne - STMS, Ircam

On ne saurait surestimer l'importance des instruments dès lors qu'il est question d'improvisation. Par définition, l'improvisation musicale est une forme de création instrumentée : l'improvisateur crée de la musique à son instrument, avec son instrument, par son instrument, pour son instrument, parfois même contre son instrument, mais rarement sans son instrument. Comme le rappelle le saxophoniste Steve Lacy : « l'instrument, voilà ce qui compte : c'est le matériau, la préoccupation véritable » (cité dans Bailey 1999 : 110). À bien des égards, l'exploration de l'instrument constitue donc un des centres spécifiques de l'activité créative des improvisateurs, qu'il s'agisse de partir à la recherche d'une sonorité singulière qui soit propre au musicien, d'enrichir la palette timbrale de l'instrument, ou même de s'affranchir des contraintes organologiques dont celui-ci est porteur. Cette tendance à l'exploration instrumentale est particulièrement manifeste dans le monde de l'improvisation dite « libre », au point de conduire un certain nombre d'improvisateurs à s'engager dans une démarche de transformation de leur instrument, voire de construction de leur propre dispositif d'improvisation.

Ce constat m'a conduit à mener une série d'entretiens et d'observations ethnographiques avec un grand nombre de musiciens évoluant dans le champ des musiques improvisées. Ce travail visait à retracer les processus, à la fois artistiques et matériels, à l'œuvre dans leur activité de lutherie, pour tenter de comprendre in fine ce qui fait un instrument d'improvisation. Au cours de cette présentation, je m'efforcerai de rendre compte des logiques qui sous-tendent ces explorations instrumentales, tout en soulignant les aspects qui me semblent éclairer plus largement la culture matérielle de ces musiciens.

**Clément Canonne** est directeur de recherche au CNRS, et responsable de l'équipe Analyse des Pratiques Musicales au sein de l'UMR 9912 « Sciences et Technologies de la Musique et du Son » (Ircam-CNRS-Sorbonne Université). Ses recherches portent principalement sur la question de l'improvisation, envisagée à la fois comme pratique et comme paradigme. Ce travail, mêlant enquêtes de terrain et expérimentations en laboratoire, a fait l'objet de nombreuses publications dans des revues internationales. Il s'intéresse également à la philosophie de la musique – en collaboration avec Pierre Saint-Germier, il a traduit et introduit deux volumes des Essais de philosophie de la musique de Jerrold Levinson (Vrin, 2015 et 2020) – et à l'esthétique expérimentale. Ses recherches en cours ont trait à l'humour musical, aux jeux sonores, à la désynchronisation et à l'attention auditive.

## **Bricolage et modernité : penser les technologies électro-acoustiques dans le monde à partir de l'étude des sound systems de Thaïlande**

*par Pierre Prouteau - Université Paris Nanterre*

Le bricolage semble être une notion qui va de soi et peut s'appliquer universellement. Je compte néanmoins montrer dans cette communication comment la lentille du bricolage limite la pleine compréhension des usages des technologies musicales dans les Suds à partir du cas du sound system en Thaïlande.

Les figures d'opposition à un contexte d'abondance capitaliste qui caractérisent le bricolage et le DIY en Occident sont rares ou inexistantes en Thaïlande provinciale, peut-être car le contexte n'est précisément pas celui d'abondance bien que le capitalisme règne. L'accès aux composants manufacturés y est difficile, soit par manque de moyens financiers, soit parce que les circuits de distribution évitent ces espaces. Mise à part ses élites, la Thaïlande provinciale s'est équipée en technologie à partir des débris exfiltrés et échoués depuis le Nord, notamment des rebuts de guerres et de dominations lointaines et de ce que les pays riches considèrent comme cassés ou obsolètes. Le bricolage serait alors la définition même de la modernité technologique thaïlandaise.

Cette assertion met l'accent sur les inégalités réelles et profondément injustes qui traversent le monde. Mais la conceptualisation par le bricolage peut aussi poser le problème de minimiser les développements plus récents de l'accès au matériel, qui s'améliore. De plus, en se focalisant sur le pathos de la situation des praticiens, le/a chercheur-e des universités occidentales peut courir le risque de déprécier les pratiques qu'il étudie et oblitérer en passant la complexité des pratiques et des esthétiques qui les animent. Plus important encore, ce faisant, on tait la parole des musiciens et les conceptions qu'ils expriment quant à leur pratique et leur situation, y compris vis-à-vis de la modernité technologique. La question que pose cette communication à partir du cas des sound systems de Thaïlande est donc la suivante : comment penser anthropologiquement les technologies électro-acoustiques dans les Suds depuis un point de vue de recherche occidental ?

Pierre Prouteau (CASE/EHESS, LESC/Nanterre) est chercheur en anthropologie de la musique et du son. Sa thèse (Prix GIS Asie 2022) met en évidence le potentiel et l'impact des sound systems en Thaïlande. Il mène une recherche engagée sur le rapport entre le son, les technologies et les formes intenses du collectif. Investi au sein du projet DeCoSEAS (Decolonizing Southeast Asian Sound Archives), il produit des podcasts et a récemment publié « The dual fate of the twin horn in Thailand: From United States anti-communist weapon to the Phetchabun processional bands' sound system » (Asian Sound Cultures, Iris Haukamp, Christin Hoene, Martyn Smith, eds., Routledge, 2023)



**Faire avec les rebuts du numérique :  
déplacer, adapter, étendre, détourner, créer**

*par Nicolas Nova - HEAD Genève  
(en visioconférence)*

Parmi les différents flux de déchets et rebuts que les sociétés actuelles produisent, les déchets électroniques sont ceux qui connaissent depuis plusieurs années une croissance accélérée, du fait du remplacement constant des téléphones et des ordinateurs portables, des téléviseurs et consoles de jeu et autres périphériques divers. Malgré leur mise au rebut ou leur obsolescence, ces artefacts font l'objet de pratiques diverses, de recyclage, de réemploi et de réutilisation, chez les industriels, mais aussi chez des amateurs. Et cela, en particulier dans des communautés de créateur.ices dans le champ du design ou de l'art dans les sphères liées aux musiques électroniques et au new media art. Sur la base d'une enquête ethnographique en cours à propos de ce phénomène, cette communication présentera une typologie des formes de réemploi à l'œuvre dans ces collectifs, ainsi qu'un aperçu des objets qu'elles produisent, instruments de musique ou dispositifs interactifs. Elle abordera ce faisant la notion de bricolage en cherchant à caractériser ses enjeux en lien avec les spécificités des objets électroniques et numériques.

**Nicolas Nova** est Professeur ordinaire à la Haute école d'art et de design (HEAD – Genève / HES-SO) où il enseigne et mène des recherches sur trois axes : (1) la compréhension et le devenir des cultures numériques, en particulier à propos des pratiques ordinaires, (2) les imaginaires et les changements sociotechniques liés à la crise environnementale, (3) les démarches d'enquête au croisement de l'ethnographie et de la création. Il est également co-fondateur du Near Future Laboratory, une agence de prospective spécialisée dans le design fiction.

## Bricolages électro-amplifiés et audionumériques : le cas des instruments augmentés

*par Baptiste Bacot - Université de Lille*

Cette communication s'intéressera spécifiquement au type de bricolage menant à la production d'instruments augmentés. Catégorie organologique désignant des instruments sur lesquels se greffe une extension électronique ou informatique, ceux-ci permettent l'exploration d'une palette sonore et gestuelle plus large. Surtout créés et joués dans des contextes de création musicale savante ou expérimentale, ils reflètent la tendance contemporaine à l'hybridation instrumentale de l'acoustique et du numérique. Complexes, rattachés à des esthétiques plurielles, fruits de démarches empiriques ou scientifiques et situés au carrefour et des disciplines, les instruments augmentés représentent un cas d'étude de choix pour sonder les frontières instrumentales et technologiques à l'aune du bricolage. L'augmentation instrumentale invite ainsi à regarder au-delà des catégories de l'organologie traditionnelle et à questionner le statut de ces attributs instrumentaux additionnels (transducteurs, programmes informatiques), de même que les collaborations musicales qui se nouent au cours de leur fabrication.

**Baptiste Bacot** est docteur en Musique, Histoire, Société (EHES) et travaille sur les pratiques contemporaines de la musique en contexte technologique. Par-delà les esthétiques, ses recherches portent sur les aspects matériels et logiciels de la musique, sur les corps musiciens et sur la création et la performance en régime numérique, au carrefour de l'anthropologie de la musique, des sound studies et de l'informatique musicale. Il est actuellement chercheur postdoctoral au sein du projet ANR TABASCO (UMR 9189 CRISAL, équipe Algomus - Université de Lille, CNRS, Centrale Lille).

## Bricoler son instrument : une double continuité

par Bernard Sève - Université de Lille

Mon propos est celui d'un philosophe (non d'un musicologue). Je distingue bricolage instrumental (manière de jouer) et bricolage organologique (transformation physique de l'instrument). Il faut également distinguer deux situations : (1) bricoler son instrument pour pallier provisoirement un problème technique n'est pas la même chose que décider de le bricoler, pour quelque raison que ce soit ; (2) le bricolage peut être générique ou singulier : singulier s'il ne concerne qu'un instrument, générique s'il concerne un ensemble d'instruments identiques. Mais l'un et l'autre bricolages demandent inventivité et adresse.

Le bricolage instrumental vise d'abord à établir la continuité entre le corps organique de l'instrumentiste et le corps physique de l'instrument. Il ne s'agit pas seulement d'ergonomie rationnelle, mais d'un mouvement beaucoup plus profond, ayant à voir avec le « désir de son ». Relève du bricolage toute pratique permettant de surmonter la séparation entre l'inorganique (l'instrument) et l'organique (le musicien), ce qui présente une dimension métaphysique. De ce point de vue, le bricolage instrumental est plus important que le bricolage organologique.

Mais d'un autre point de vue, le bricolage organologique prend l'avantage. Si de singulier il devient générique, parce qu'il est imité et reproduit, alors le bricolage devient invention d'un nouvel instrument. Tout trou latéral ajouté aux premières flûtes était d'un côté bricolage, de l'autre invention. Le bricolage est la racine de l'invention organologique. Il y a continuité entre le bricolage, l'invention de nouveaux instruments et le jeu, de même qu'il y a continuité entre l'improvisation, le jeu musical, et l'œuvre (si l'improvisation est fixée par notation ou captation).

La continuité entre le musicien et son instrument comme l'invention organologique sont foncièrement des opérations de bricolage. Point de musique, point d'arts de performance et sans doute point d'art en général sans bricolage.

**Bernard Sève** est professeur émérite d'esthétique et philosophie de l'art à l'Université de Lille et membre du laboratoire STL (« Savoirs, Textes, Langage », UMR 6163). Outre différents travaux sur la pensée de Montaigne (Montaigne, des règles pour l'esprit, PUF, 2007), il a notamment publié L'Altération musicale (Seuil, 2002 et 2013), De haut en bas : philosophie des listes (Seuil, 2010), L'Instrument de musique (Seuil, 2013) et Les matériaux de l'art (Seuil, 2023).

Table ronde

## Bricolage instrumental : de la conception à la médiation

*Animation et modération : Farrokh Vahabzadeh - Université de Tours*

Avec Héloïse Thibault et Olmo Guadagnoli (Zohastre/ZamZam),  
Antoine Capet (BrutPop), Pierre Lambla (musicien)

**Antoine Capet** est artiste sonore. Il d'abord travaillé en temps qu'éducateur dans le secteur du handicap. En 2009, il monte avec le musicien David Lemoine un atelier de musique expérimentale pour personnes en situation de handicap mental qui deviendra l'association "BrutPop», et qui vise à promouvoir la musique expérimentale auprès d'un public autiste ou en situation de handicap mental ou psychique. Il s'agit notamment de faire émerger une nouvelle vision de l'accessibilité au sein du secteur culturel. L'association mène à l'année des ateliers sonores dans des structures d'accueil, développe des solutions instrumentales adaptées, propose du commissariat d'expositions d'art brut, organise de nombreuses rencontres qui croisent arts et handicap et réflexions sur la place des makers dans le champ médico-social.

📧 [brutpop.com](http://brutpop.com)

**Pierre Lambla** est un saxophoniste et multi instrumentiste français. De formation classique, il prend vite les chemins buissonniers des musiques contemporaines et improvisées. Sous l'impulsion du compositeur Georges Aperghis, il se tourne également très tôt vers la création scénique de musiques dédiées à la parole. Depuis, il se produit avec des créateurs très différents et singuliers, du slammer Dgiz à l'auteur et metteur en scène Dieudonné Niangouna. Il poursuit un travail de composition qui se prolonge jusqu'au studio, entendu comme un véritable laboratoire des musiques populaires d'aujourd'hui. Très actif dans sa région de résidence et dans la création en milieu scolaire, il est le concepteur, avec Clément Bossut, de l'application Gears (2020), logiciel de création musicale destiné aux artistes de tous âges.

**Héloïse Thibault** et **Olmo Guadagnoli**, musicien\*ne\*s et artistes, sont tous deux diplômés de la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève (CH). Ils jouent notamment ensemble dans ZOHASTRE, duo homme-femme, franco-italien, elle aux machines, lui à la batterie, combinaison de rythmes endiablés et d'instruments électroniques ensorcelés. Ils sont les co-fondateurs de ZAMZAMREC, plate-forme créative dédiée à la musique expérimentale créée en 2011 à Bristol (UK). Basée à Saint-Aignan-sur-Cher (41) depuis 2016, ZAMZAMREC est un écosystème à cinq pôles (édition phonographique, spectacle vivant, médiation culturelle, production artistique, radio). Grâce à cette structure composite, Héloïse et Olmo rendent visibles et accessibles des créations musicales/plastiques/numériques étranges et singulières, aventureuses et oniriques. Ils soutiennent des esthétiques peu représentées et s'engagent pour le développement et l'émergence des sensibilités, l'échange et la transmission de pratiques et de formes artistiques vivantes, libres, originales et novatrices.

🌐 [www.zamzamrec.org](http://www.zamzamrec.org)

**Farrokh Vahabzadeh** est ATER en ethnomusicologie à l'UFR Arts et Sciences Humaines de l'Université de Tours. Ses recherches portent notamment sur les traditions musicales iranienne et centrasiatique. Après avoir obtenu son doctorat en Anthropologie Sociale et Ethnologie à l'EHESS (Paris) et passé trois années de recherches postdoctorales à la faculté de musique de l'Université de Montréal, il s'intéresse à l'étude des instruments de musique, au rapport entre la musique et le monde animal/végétal, au symbolisme, au geste instrumental et à l'identité musicale. Il a été Maître de Conférences invité (2015-2017) au musée de l'Homme/MNHN à Paris. Il a détenu la Chaire de Recherche Junior Geste-Acoustique-Musique Sorbonne Universités de 2015 à 2017.

## Concert : Lutherie sauvage

**Pôm Bouvier B.** explore depuis de nombreuses années divers champs de la scène artistique. Sa pratique, bien que centrée sur la musique depuis dix ans se nourrit des arts plastiques, du cinéma, de la littérature, des sciences, de la philosophie. Elle compose des pièces de musique électroacoustique, y mêlant parfois des instrumentistes, la lumière ou un lieu, au même titre. Son travail dans la musique expérimentale est une recherche vibratoire et corporelle. La musique est ici un moyen pour créer des espaces perceptifs où le sujet serait en chaque auditeur.

🔗 [pombouvierb.blogspot.com](https://pombouvierb.blogspot.com)

**Tyfen Guilloux**, alias Tina Hype, est musicienne et artiste pluridisciplinaire, dont les pratiques oscillent aujourd'hui entre écriture, lutherie sauvage, édition collective et musique expérimentale. Diplômée des Beaux-Arts de Brest, elle vit à Marseille depuis 2016 où elle y développe une pratique musicale et sonore, notamment par le biais de l'Asile 404, lieu hétéroclite et collectif, des rencontres d'improvisations Multiversal, et du Collectif de Contre Déterminisme Magique, ensemble aléatoire de musique improvisée basé à Marseille. Elle fait partie du duo Zone Négative (w/ Nora Neko) qui explore les multiples facettes de la dualité par la performance sonore, et publie depuis 2018 l'édition collective La Veille, à la thématique hybride dont elle porte le nom.

🔗 [soundcloud.com/tyfenguilloux](https://soundcloud.com/tyfenguilloux)

**Robbie Avenaim** est un musicien australien reconnu internationalement pour son exploration audacieuse du son. Batteur et artiste sonore, formé auprès de John Zorn, il a développé un langage musical unique en combinant des techniques traditionnelles et étendues avec des modifications physiques de la batterie, notamment des mécanismes de percussions robotisés. En tant que co-fondateur du festival «WHAT IS MUSIC?» et organisateur d'événements sonores importants, il a contribué à la renommée de l'avant-garde musicale australienne. Depuis 2017, Avenaim organise également des concerts de musique expérimentale spécialement dédiés aux jeunes en situation de handicap, appelés «Safe in Sound».

🌐 [www.robbieavenaim.com](http://www.robbieavenaim.com)



BRICOLER SON  
INSTRUMENT DE MUSIQUE.  
*construire sa singularité*

**20 oct 2023**



**Université de Tours**

5 rue François Clouet  
Grande Salle

**Institut de Touraine**

Place du 14 Juillet  
Salle B11

**Le Petit Fauchoux**

12 rue Léonard de Vinci